



B. Wiklund/PNUE/Topham



## Mobilise-toi !

*Maurice Odera, Conseiller jeunesse Tunza pour l'Afrique, évoque la sécheresse qui sévit au Kenya et les efforts faits pour atténuer les souffrances des populations.*

Depuis environ cinq mois, le Kenya connaît une terrible sécheresse, la pire de toute son histoire. Et je me demande si ce n'est pas l'effet du changement climatique. Le réchauffement mondial commence-t-il à faire vraiment des ravages ? La météo toujours plus déconcertante s'associe à un déboisement rapide – pour obtenir des produits allant du charbon de bois au crayon posé sur ton bureau – pour provoquer une désertification.

Les sécheresses sont un phénomène naturel en Afrique de l'Est, notamment dans la Corne de l'Afrique, mais leur fréquence et leurs effets se multiplient. Durant la saison 1983-1984, la sécheresse a touché 200 000 personnes. A l'heure actuelle, au cours de la saison 2005-2006, elle a déjà concerné 3,5 millions de personnes. La prochaine sécheresse est attendue en 2009 – dans trois ans déjà. Compte-tenu de la croissance démographique actuelle du Kenya et de l'augmentation de la fréquence des sécheresses, les populations touchées seront encore plus nombreuses. Si des mesures draconiennes ne sont pas prises, le nombre de victimes risque de doubler.

Nous pourrions prendre certaines mesures pour nous concentrer sur une bonne gestion des ressources disponibles. Si l'eau de pluie était recueillie et stockée durant la saison humide au lieu d'être gaspillée, elle pourrait servir à l'agriculture, secteur crucial pour l'économie kenyane. L'agriculture dépendrait alors moins de la pluviosité et plus de l'irrigation, ce qui nous permettrait de mieux maîtriser notre production alimentaire. En période de sécheresse, nous pourrions économiser l'eau en interdisant l'usage des tuyaux d'arrosage. Et des campagnes de reboisement permettraient de lutter efficacement contre la désertification.

La sécheresse actuelle nous coûte cher : nous avons dépensé 500 millions de dollars pour lutter contre ses effets, dans un pays où 60 % de la population continue à vivre au-dessous du seuil de pauvreté. Pour garantir que plus personne ne mourra de faim au Kenya, le Programme alimentaire mondial a besoin de 250 millions de dollars supplémentaires mais il ne dispose jusqu'ici que de 25 millions de dollars. Le Kenya a également reçu 5 millions de dollars de grandes sociétés et autres bienfaiteurs. Peut-être pourrions-nous investir une partie de ces fonds dans des infrastructures permettant de minimiser l'impact des prochaines sécheresses.

Bien que nous traversions une période très difficile, je suis convaincu qu'il existe une solution à chaque problème. Si nous travaillons ensemble, je suis sûr que nous pourrions trouver de nouvelles solutions. Nous sommes jeunes, notre avenir dépend de nous. Nous devons décider de ne pas faire partie du problème mais au contraire de contribuer à sa résolution.

### Chaque goutte compte !

- Recueille l'eau de pluie dans une bassine et utilise-la.
- Ferme le robinet pendant que tu te brosses les dents ou que tu fais la vaisselle.
- Lave les fruits et légumes dans une bassine et sers-toi de cette eau pour arroser les plantes.
- Répare les robinets qui gouttent, à l'intérieur comme à l'extérieur.
- Mets un minimum d'eau dans ton bain ou prends une douche.
- Installe un système d'irrigation goutte à goutte dans le jardin.
- Commence à composter tes déchets et utilise ce compost pour conserver l'humidité du sol.
- Choisis des plantes propres à ta région qui nécessitent moins d'eau et attirent la faune sauvage.

*Quasiment introuvable à l'état sauvage, il semblait condamné. Pourtant, il semble que l'oryx d'Arabie ait été sauvé in extremis par le Projet Oryx d'Arabie mis en place par le Sultanat d'Oman. TUNZA a rencontré Andrew Spalton – biologiste au Projet, et aujourd'hui Conseiller en conservation et environnement au Diwan de la Cour royale d'Oman – qui était chargé de cette mission extraordinaire.*

Antilope blanche caractéristique aux longues cornes raides, l'oryx s'ébattait autrefois librement dans la Péninsule Arabe : il y a 2 000 ans de cela, Aristote en parlait déjà dans son *Histoire d'animaux*, bien qu'il ne lui attribue qu'une seule corne, telle une licorne. Mais au début des années 1970, chassé à outrance, l'oryx d'Arabie (*Oryx leucoryx*) disparut à l'état sauvage. Les bédouins avaient toujours consommé sa viande et utilisé son cuir et ses cornes, mais son destin bascula après la Deuxième Guerre mondiale avec l'arrivée de chasseurs de trophées, dotés d'armes automatiques et de véhicules à moteur.

Pourtant, selon Andrew Spalton, l'histoire de l'oryx est aujourd'hui « un modèle de ce qu'une initiative internationale concertée peut réaliser en matière de conservation de la faune ».

Tout a commencé au début des années 1960 lorsque, consciente du danger qui menaçait l'oryx, l'organisation Fauna & Flora International (FFI) lança son Opération oryx. Elle préleva certains spécimens dans la nature au Yémen et dans des parcs de la région, et les mit sous bonne protection dans un zoo de Phoenix, en Arizona. Incités à se reproduire, les oryx seraient réintroduits dans la nature le moment venu.

En 1979, S.M. le Sultan Qaboos bin Saïd





# L'ORYX NE DISPARAITRA PAS !



Carole Hodgson/Kerstin Howard

d'Oman créa le Projet Oryx d'Arabie (Arabian Oryx Project), qui organisa l'implantation d'un petit groupe d'oryx élevés en captivité, sur le plateau calcaire du Jiddat, dans le désert central d'Oman, à l'endroit où leurs derniers ancêtres sauvages avaient été tués. Au départ, les oryx avaient été parqués dans un petit enclos, pour qu'ils s'acclimatent à leur nouvel environnement.



Kerstin Howard

Les premiers animaux furent libérés en 1982 avec d'excellents résultats. En 1994, le Gouvernement d'Oman créa la Réserve d'oryx d'Arabie – qui occupe environ 25 000 kilomètres carrés du Jiddat – qui fut rapidement élevée au rang de Site du patrimoine naturel mondial de l'UNESCO, le premier de la région. Dès 1996, on comptait plus de 400 oryx sauvages dont

20 seulement n'étaient pas nés dans le désert. Andrew Spalton confirme que l'oryx est particulièrement bien adapté à la dure vie du désert, où les températures estivales peuvent atteindre près de 50 °C, où il n'y a pas de plans d'eau et où les pluies sont rares et sporadiques. « Son pelage court, d'un blanc pur, reflète la lumière du soleil pour que celle-ci ne pénètre pas. En hiver, ce même pelage se dresse, laissant entrevoir une peau noire qui absorbe la chaleur », explique-t-il. « Et ses larges sabots lui permettent de creuser de vastes dépressions dans le sol, dans lesquelles il s'allonge pour atténuer son exposition aux vents asséchants. » Ses sabots sont également conçus pour des déplacements pouvant atteindre 400 kilomètres sur terrain sablonneux, lorsqu'il suit la poussée de la végétation qui renaît très rapidement après la pluie.

Le plus remarquable, précise Andrew Spalton, c'est que l'oryx n'a pas besoin de boire pour survivre – avantage non négligeable lorsque l'on sait que cela fait sept ans qu'il n'a pas plu dans le Jiddat. Les plantes dont il se nourrit couvrent la majeure partie de ses besoins en eau.

Toutefois, tout comme les 250 espèces de plantes qui poussent dans la réserve, l'oryx compte également sur le brouillard. Durant environ 54 jours par an, le brouillard

se forme à partir de l'air frais et humide en provenance de la mer d'Arabie : la condensation forme des gouttes sur la végétation, fournissant une humidité salubre aux animaux et aux plantes.

À la fin des années 1990, une nouvelle vague de braconnage menaça à nouveau d'anéantir le troupeau : des oryx étaient pris vivants pour être vendus à des collectionneurs étrangers privés. Le Projet réagit en transportant 39 des derniers oryx sauvages dans des enclos, et en renforçant la législation et les activités de lutte contre le braconnage.

Malgré ce contretemps, Andrew et ses collègues d'Oman conservent leur optimisme. « Nous venons de faire l'expérience du type de braconnage dont souffrent de nombreux autres projets à travers le monde, et nous espérons sortir de cette situation en ayant beaucoup appris », confie-t-il. « Le troupeau installé dans le terrain clos compte aujourd'hui plus de 100 têtes, et nous sommes en train de réintroduire de jeunes mâles qui iront rejoindre les quelque 120 oryx ayant survécu dans la nature. Dès qu'il n'y aura plus aucun signe de braconnage, nous libérerons également des femelles supplémentaires. »

Tandis que le nombre d'oryx augmente à Oman, deux troupeaux ont également été introduits en Arabie Saoudite, l'un dans la zone protégée d'Uruq Bani Ma'arid et l'autre dans un espace clos de la réserve de Mahazat as-Sayd.

Quant à la réserve d'Oman, elle poursuit sa mission en s'efforçant d'être de plus en plus bénéfique à la communauté locale, en incitant les écotouristes à venir découvrir ce qu'Andrew Spalton décrit en ces termes : « Un remarquable animal et l'écosystème fragile et fascinant dans lequel il vit. »

Kerstin Howard

